

Lescuyer (Jean-François) 1820-1887

Associé-correspondant national (1876-1887)

Jean-François Lescuyer est né le 7 janvier 1820 à Charmont (Marne), fils de Pierre-Jean Lescuyer (1782-1858), notaire, et de Marie-Aline Guillemain (1797-1873). Il appartient à une famille de notaires, tels son aïeul Jean-Baptiste Lescuyer (1748-1829), notaire à Charmont, et son oncle Jean-Théogène (1827-1907), notaire à Saint-Dizier. Ce dernier est le père de Pierre-Adrien Lescuyer (1863-1949), polytechnicien, chef de bataillon d'infanterie puis inspecteur des Eaux-et-Forêts, chevalier de la Légion d'honneur, et de Charles-Joseph (1864-1933), conservateur des Eaux et Forêts à Paris, officier de la Légion d'honneur.

Destiné à suivre la tradition familiale du notariat, il effectue des études de droit et obtient la licence le 9 août 1844. Après son mariage avec la fille d'un notaire, il est employé dans l'étude de son beau-père à Saint-Dizier. Mais, de faible constitution et ayant besoin de vie au grand air, il renonce au notariat à l'âge de trente ans et profite de sa condition de propriétaire pour se consacrer à l'histoire naturelle et spécialement à l'ornithologie de la Haute-Marne. Il s'applique à étudier les mœurs, les habitudes, les travaux des oiseaux, la conservation de leurs œufs et de leur progéniture, le rôle qu'ils jouent dans l'harmonie de la nature. Il s'élève notamment contre la pratique des tendues et les ravages des dénicheurs. Il publie des brochures sur l'architecture des nids, sur les oiseaux de passage et les tendues, sur la héronnière d'Ecury-le-Grand et ses dernières publications, *Mélanges d'ornithologie*, comportent même un catéchisme d'ornithologie à l'usage des écoles primaires. Dans un de ses ouvrages ne traitant pas d'ornithologie, *Recherches sur le dimanche* (Saint-Dizier, 1877), il recommande et décrit tous les avantages du repos du septième jour.

Jean-François Lescuyer est membre titulaire de l'Institut des Provinces et du Congrès scientifique de France, de la Société zoologique de France, de la Société centrale d'apiculture et d'insectologie générale de France, de la Société protectrice des animaux de Paris, du comice départemental de la Marne, de la Société des lettres, des sciences, des arts, de l'agriculture et de l'industrie de Saint-Dizier (1885). Il est correspondant de l'Académie de Dijon, de la Société académique d'agriculture, des sciences et des arts de la Marne, de la Société des sciences et arts de Vitry-le-François, de la Société linnéenne du Maine-et-Loire, de la Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire, de l'Académie nationale de Reims (1873), de la Société des lettres et des sciences de Bar-le-Duc (1^{er} juillet 1874), de la Société historique et archéologique de Langres (10 décembre 1877) et de la Société d'émulation du département des Vosges (18 mars 1880). Lors de la séance publique de la Société centrale d'apiculture du 27 juin 1875, le zoologiste Henri Milne-Edwards déclare : « M. Lescuyer passe la plus grande vie à la campagne ; le spectacle de la nature lui inspire un vif intérêt et il a compris de bonne heure que la connaissance des harmonies naturelles est utile au cultivateur, non moins qu'au philosophe... ».

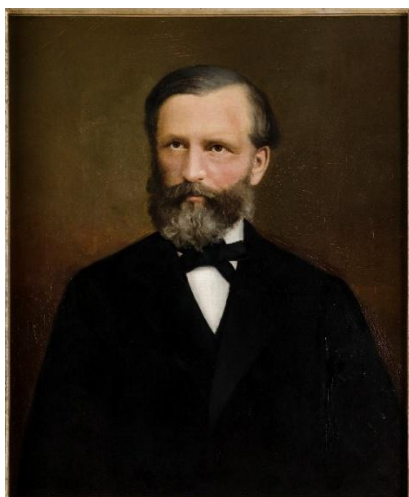
Jean-François Lescuyer présente sa candidature à l'Académie de Stanislas et, sur le rapport de la commission composée de Jules Gérard, de M. Mathieu et de Dominique Godron (Rapporteur), il est élu associé-correspondant national le 16 juin 1876. Dans son rapport annuel, présenté lors de la séance publique du 24 mai 1877, Émile Pierrot l'évoque ainsi :

« Ornithologiste distingué qui a observé avec beaucoup de soin et une véritable passion les mœurs, les habitudes des oiseaux et leur rôle dans l'harmonie de la nature. Il a consigné le résultat de ses observations dans des mémoires écrits dans le style simple et facile qui convenait à un aussi gracieux sujet. Ceux qui aiment les champs et les bois, aussi bien que ceux qui s'intéressent à l'agriculture, lui sauront gré d'avoir défendu avec chaleur la cause des petits oiseaux contre la destruction inintelligente à laquelle ils semblent voués ».

Ses travaux lui valent d'être lauréat du Concours des sociétés savantes de la Sorbonne, de l'Institut des provinces, du Congrès scientifique de France, de la Société centrale d'agriculture, de la Société d'acclimatation de Paris, de la Société centrale d'apiculture et d'insectologie générale de France, de la Société protectrice des animaux de Paris (1873, 1875 et 1876), du Comice régional de Reims (1875), de l'Académie de Reims (1876), de l'Exposition universelle de 1878, du Comice départemental de la Marne (1879) et de la Société d'agriculture du canton de Wassy. En tout, il est titulaire de quatorze médailles d'or, d'argent et de bronze.

Jean-François Lescuyer a épousé le 28 juin 1848 à Saint-Dizier Céline-Pauline Guillaume (1830-1899), fille de notaire. Il est le père de Paul-Jean Lescuyer (1850-1886), officier d'académie, conseiller de préfecture des Vosges, de la Meuse puis vice-président du Conseil de préfecture de l'Aube en 1878, auteur d'une *Géographie physique, agricole, commerciale, industrielle et administrative de l'Aube* (1884).

Jean-François Lescuyer décède à Saint-Dizier le 15 septembre 1887. À l'Académie de Stanislas, sa mémoire est évoquée lors de la séance publique du 17 mai 1888 par Léon Germain, secrétaire annuel : « La contemplation de la nature avait élevé son âme vers le Créateur et les harmonies morales ». En 1899, sa veuve lègue au musée de Saint-Dizier le portrait de son mari et ses collections comprenant 361 oiseaux naturalisés, 2627 œufs (dont quelques nids), des prélèvements stomacaux, ses écrits, des planches dessinées et le mobilier de présentation de la collection, dont notamment la vitrine réalisée pour l'exposition universelle de 1878. [Alain Petiot. Juillet 2026]



Jean-François Lescuyer, par monsieur Clément

Huile sur toile, deuxième moitié du XIX^e siècle, 96 x 82 cm

Musée de Saint-Dizier

© Musée de Saint-Dizier – C. Philippot

Annales de la Société d'émulation du département des Vosges (1888), p. lvi ; Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Jean-François Lescuyer ; *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, n° 37 (1^{er} décembre 1887), p. 65-67 ; J. FAVIER, *Table alphabétique des publications de l'Académie de Stanislas (1750-1900)*, Nancy, Berger-Levrault, 1902, p. 149-150 ; M^{sr} Justin FÈVRE, *Vie et travaux de M. J.-F. Lescuyer, ornithologiste*, Langres, 1883 ; Dr. G. VON HAYEK, « Jean-François Lescuyer. Nekrolog », *Ornis. Internationale Zeitschrift für die gesamte Ornithologie* (1887), Wien, p. 566-568 ; E. PANIGOT, « Notices biographiques et bibliographiques des membres de l'Académie de Stanislas de 1750 à 1880 » (Mars 1883), Nancy, bibliothèque Stanislas, ms 960-962 (702), t. 3^e, f° 56.

Publications de Jean-François Lescuyer

- *Des tendues, chasses des oiseaux*, Reims, 1871.

- *Les oiseaux dans les harmonies de la nature*, Paris, 1872.
- *Des tendues*, Reims, 1874.
- *Étude sur les oiseaux. Architecture des nids*, avec planches, Paris, 1875.
- *Oiseaux de passage et tendues*, Paris, 1876.
- *La héronnière d'Ecury et le héron gris*, Paris, 1876.
- *De l'oiseau au point de vue de l'acclimatation*, Paris, 1877.
- *Recherches sur le dimanche* (Saint-Dizier, 1877).
- *Langage et chant des oiseaux*, Paris, 1878.
- *Classification des oiseaux de la vallée de la Marne*, Châlons, 1880.
- *Les oiseaux de la vallée de la Marne pendant l'hiver 1879-1880*, Saint-Dizier, 1880.
- *Considérations sur la forme et la coloration des oiseaux*, Reims, 1883.
- *Utilité de l'oiseau. Étude élémentaire d'ornithologie*, Paris, 1883.
- *Régime alimentaire des oiseaux* (s.l., s.n., s.d.) [1883].
- *Mélanges d'ornithologie*, Saint-Dizier, 1884. Comportent : [I.] Introduction. Mémoire ayant pour objet une loi internationale protectrice des oiseaux. La Répartition des oiseaux à la surface du globe. Des Stations nationales ornithologiques et l'enseignement ornithologique dans les écoles primaires. Appendice. Pièces justificatives ; II. Les Étangs de Baudonvilliers. Modification de la flore et de la faune selon que les étangs sont en eau ou à sec. Rôle des hirondelles ; III. Domiciles et stations établis dans les trous d'arbres par des animaux et particulièrement par des oiseaux.
- *Noms et classification des oiseaux de la vallée de la Marne*, Saint-Dizier, 1885.